

d'une forme différente de la race humaine, et ne leur attribuaient nullement cette immortalité qui semble être le premier et le plus précieux apanage des dieux (1).

Le faune ou satyre de notre bas-relief ne représente donc point, nous le répétons, le paganisme pleurant sa défaite. Ses gestes ne sont point ceux de la désolation, mais d'une attention bienveillante; sa taille aussi élevée que celle d'Antoine, prouve que le sculpteur n'a point cherché à reproduire spécialement le monstre de la seconde entrevue qui était d'une petite stature; *haud grandem homunculum*.

Enfin, il faut bien se résoudre à lire dans notre inscription DOCEBAT et non DOLEBAT; quoique la forme singulière de la lettre C ait pu faire tomber dans cette erreur des personnes étrangères à la paléographie. Ce C est en effet carré, ainsi qu'on le faisait souvent avant le XIII^e siècle; et l'on s'en serait aperçu tout de suite, si l'on s'était donné la peine de déchiffrer les inscriptions de la façade de la même église, où cette lettre a toujours la même forme.

Maintenant, on ne manquera pas, sans doute, de nous faire cette objection: Si la scène choisie pour orner la petite porte de l'église de Saint-Paul de Varax est bien la rencontre d'Antoine avec l'Hippocentaure, pourquoi le sculpteur du bas-relief et le graveur de l'inscription qui l'accompagne, ont-ils représenté un faune ou satyre qui semble devoir se rapporter à la seconde entrevue?

On ne doit pas l'oublier, le sens du bas-relief et de l'inscription appuyé l'un par l'autre n'est susceptible d'aucune autre interprétation que celle que nous avons donnée; il importe donc peu qu'il se soit glissé une exactitude dans

(1) PLINE. liv. V, ch. 8.

Le livre des Chroniques. Nuremberg, pag. 12.